

GLOBALISATION ET PROSPÉRITÉ

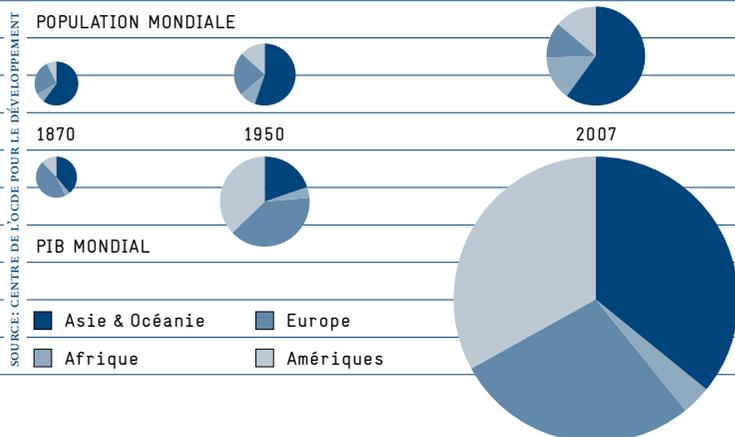
Le monde se réseaut. La globalisation a un impact sur notre vie quotidienne: nous mangeons des steaks d'Argentine, achetons des chaussures fabriquées en Chine, regardons des séries TV hollywoodiennes et Internet nous informe instantanément de ce qui se passe dans le monde. La signification économique de la globalisation est claire: les marchés des biens et services, du travail et de la technologie, font exploser les frontières des Etats-nations et s'étendent à la planète entière.

Depuis 1970, le commerce mondial a été multiplié par 17, tandis que la production, elle, n'a crû que d'un facteur 4. Les investissements à l'étranger ont été multipliés par 6 dans le même temps. Quant aux six milliards et demi d'habitants sur la terre, ils ont vu leur mobilité s'accroître fortement, puisqu'elle a passé de 370 millions de passagers aériens en 1970, à presque 2,13 milliards en 2006.

Le niveau de vie s'accroît. En 1870, la population mondiale devait s'en sortir en moyenne avec moins d'un dollar US par jour. En 1950 chaque habitant de la terre disposait de 2,1 dollars jusqu'à ce que ce montant s'élève en 2007 à 8,5 dollars US hors inflation. Observons que la croissance mais également le niveau de vie ne sont pas répartis également sur le globe. Aujourd'hui encore, environ 1 milliard d'individus, pour beaucoup en Afrique, vivent avec moins d'un dollar par jour. Mais ces disparités ne sont pas un argument contre la globalisation. Grâce à la croissance économique, l'Asie, par exemple, a divisé par deux le nombre de ses pauvres depuis 1990.

Par l'ouverture, la Suisse est gagnante. La Suisse est liée à l'économie mondiale. Elle fait presque figure d'exception tant ses liens avec l'extérieur sont multiples et solides. Les Suisses représentent 0,11 pour cent de la population mondiale mais participent à la création de richesse globale à hauteur de 0,78 pour cent. Cela montre que notre pays jouit d'un niveau de vie nettement plus élevé que celui d'autres pays – l'ouverture paye. Que l'on prenne comme critère, la qualité de la vie, le niveau de vie, la santé, ou la liberté, la Suisse occupe toujours une place enviable.

POPULATION ET BIEN-ÊTRE (HISTORIQUE)



LA SUISSE DANS LE GROUPE DE TÊTE

Critère (valeur en fonction du premier rang)	Valeur CH	Rang CH
PIB par habitant en US \$ (Luxembourg 104 673)	58 084	6
Dépenses pour la recherche/PIB (Suède: 3,7%)	3,1%	4
Dépenses de santé/PIB (USA: 15,3%)	11,4%	2
Espérance de vie pour les femmes (Japon: 86 ans)	84 ans	3
Mortalité infantile (Islande: 0,2%)	0,4%	11

SOURCE: OCDE (2008)

DIVISION DU TRAVAIL ET COMMERCE

L'homme a tendance à diviser les tâches. A côté des progrès technologiques et de la culture c'est le commerce international qui est le moteur de la globalisation. En même temps, on assiste partout à une certaine progression de la division du travail. Chacun offre ce qu'il peut produire de meilleur ou à un meilleur coût, et échange ses offres avec d'autres. Si nous pouvons aujourd'hui choisir notre profession, qu'il s'agisse d'une femme conduisant une locomotive ou d'un homme en charge d'un jardin d'enfants, nous le devons aussi au progrès économique et social.

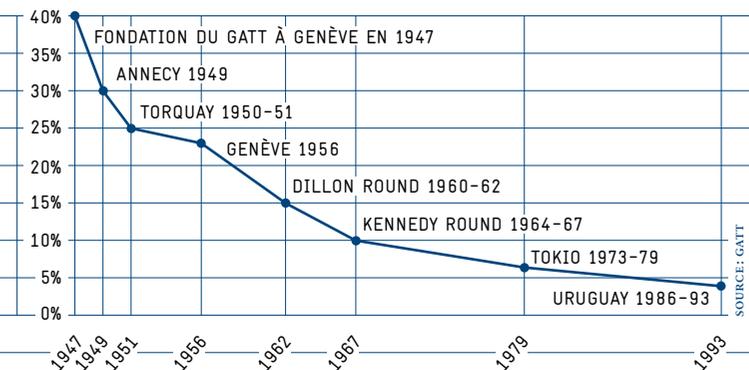
Que la division du travail est source de prospérité, Adam Smith (1723–1790) l'a montré dans un ouvrage dont on peut dire qu'il est au fondement de l'économie moderne, «La Richesse des nations», paru en 1776. On y trouve notamment un exemple célèbre. Il faut à un producteur travaillant seul, un jour entier pour produire dix aiguilles à coudre. Mais une équipe de dix travailleurs spécialisés dans un seul geste, en produit 48 000 dans le même laps de temps. Par la suite, David Ricardo devait montrer que le même principe de la division du travail (qu'il appelle principe de l'avantage comparatif) s'applique aux économies nationales entre elles: lorsqu'un pays offre un bien à un coût moindre qu'un autre pays, alors des relations commerciales peuvent naître entre eux, si l'autre pays peut offrir, de son côté, un autre bien à un moindre coût.

Les hommes font naturellement du commerce entre eux. Aussi long-temps que l'on se souvienne, les peuples commerçaient entre eux. Plus tard, les Etats-nations ont tenté de limiter l'accès des biens à leur territoire, soit pour protéger leur propre économie, soit pour prélever des taxes élevées. Après la Première Guerre mondiale et la

crise de 1929, le commerce mondial s'écroula, entre autres parce que le protectionnisme des gouvernements favorisa l'élévation des taxes aux frontières et renforça les limites aux importations. La Seconde Guerre mondiale mit un arrêt brutal à la globalisation du commerce.

En 1944 à Bretten Woods, les grandes puissances économiques décidèrent de stimuler la croissance et les échanges par le biais de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. Pour faire baisser les tarifs, ces puissances créèrent, en 1947, le GATT (General Agreement on Tariffs and Trade), puis en 1995 l'OMC. Les droits de douane furent abaissés en moyenne de 90 pour cent. Depuis 2001, cette organisation est aux prises avec ce que l'on appelle le «Cycle de Doha» dont l'objectif est d'ouvrir les marchés des produits agricoles et des services d'une part, et de protéger les droits de propriété intellectuelle d'autre part. Il est important que ce «Cycle de Doha» puisse aboutir un jour.

GRÂCE AU GATT LES DROITS DE DOUANE ONT SENSIBLEMENT DIMINUÉ
(POURCENTAGE EN VALEUR DES MARCHANDISES)



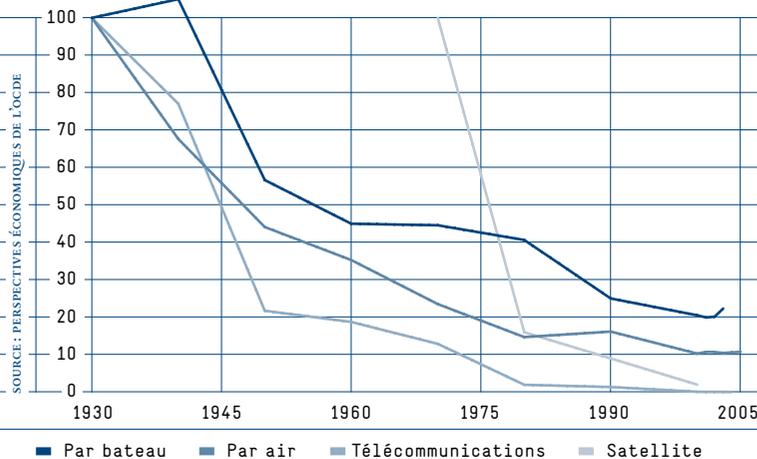
TRANSPORT ET GLOBALISATION

La croissance touche le monde entier. Une conversation téléphonique de trois minutes entre Londres et New York coûte aujourd'hui un millième du montant en cours il y a cent ans. Et depuis 1970, les tarifs ont diminué de moitié pour le transport de biens par avion. Quant aux coûts d'émission d'ondes TV par satellite, ils ont diminué à un dixième de leur valeur antérieure. La globalisation a été accélérée par de nouvelles possibilités de transport et de communication s'étendant au monde entier, et qui ont eu pour effet, par leur généralisation, de faire baisser les prix et, par conséquent, de stimuler le commerce mondial. Même lorsqu'on tient compte de facteurs écologiques : le transport par bateau de biens agricoles n'a qu'un faible impact sur le climat, tandis qu'il a des effets bénéfiques sur l'environnement économique des pays d'origine.

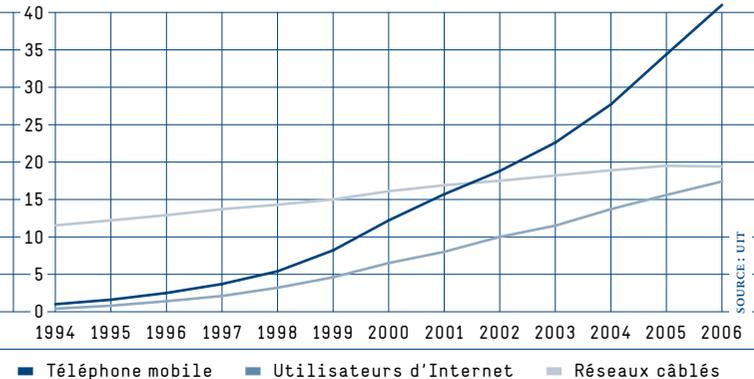
Internet rapproche les hommes. Les ingénieurs s'activent à rendre notre globe plus petit. Une fois un projet terminé, ils le diffusent largement sur la planète. Dans les banques, les courtiers font des transactions 24 h sur 24. Et les spécialistes de la logistique peuvent précisément localiser leurs containers à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit.

Bientôt, la moitié de l'humanité disposera d'un téléphone mobile, tandis que déjà un cinquième a accès à Internet. Il est possible pratiquement à chacun d'échanger des informations d'un bout de la planète à l'autre, de faire du commerce, de travailler en commun ou tout simplement de bavarder avec les antipodes. Comme le dit le best-seller de Thomas Friedman, «Le monde est plat», ce qui signifie qu'il n'y a plus de barrières et que, dans la globalisation, chacun peut agir sur le même terrain.

ABAISSEMENT DU COÛT DU COMMERCE SUR CINQUANTE ANS (INDICE 1930/70 = 100)



DE PLUS EN PLUS D'INDIVIDUS UTILISENT LES RÉSEAUX (EN %)

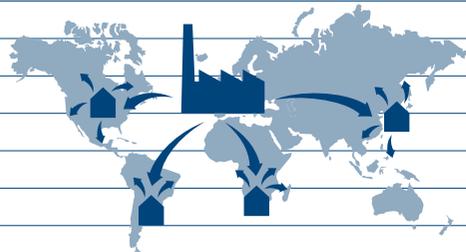


HISTOIRE DE LA GLOBALISATION

L'Occident conquiert le monde. La vapeur permit aux machines de voir le jour. Ce sont elles qui sont au fondement de la Révolution industrielle vers la fin du XVIIIe siècle. Et c'est aussi grâce à la vapeur qu'on a pu construire des trains et des navires. Voilà ce qui donna, au début du XIXe siècle, une grande impulsion à la globalisation. Les matières premières, les biens, et puis les hommes aussi, purent être transportés sur de longues distances. En Europe, des entrepreneurs apportèrent des matières premières en provenance des colonies. Et dans un deuxième temps, ils se firent négociants mondiaux pour des produits de masse à bas coût. Cela conduisit à d'intenses échanges qui dépassèrent de très loin les frontières.

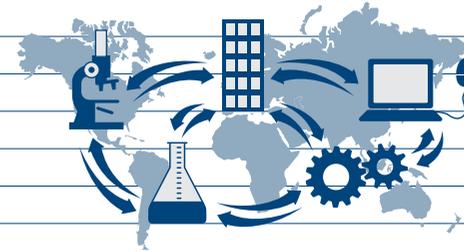
La croissance des multinationales.

A cause des deux guerres mondiales et, entre elles, une crise économique, le système des échanges mondiaux s'écroula. Toutefois, depuis les années cinquante, des compagnies multinationales ont conquis des marchés dans le monde entier. Elles ont su utiliser leurs avantages d'échelle et imposer leurs marques partout dans le monde. Grâce aux nouvelles



ETAPE I

Les lieux de distribution émigrent vers l'étranger se détachant de leur lieu de production



ETAPE III

La communauté de travail le long de la chaîne de la valeur est globale

possibilités de communication, ces multinationales se sont mises à livrer leurs produits non plus depuis un siège central, mais les ont distribués à partir de diverses zones de production. C'est ainsi que l'Occident, dans les années cinquante et soixante, a connu une croissance sans précédent qui a apporté un pouvoir d'achat nouveau à des masses considérables d'individus, qui ensuite a touché le monde.

ETAPE II

La production à l'étranger est de plus en plus indépendante de la maison mère

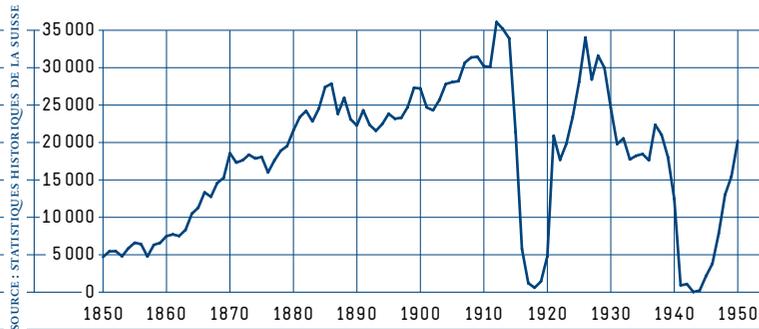
La chaîne de la valeur s'étend autour du monde. Depuis la chute du rideau de fer en 1989, le monde avance en direction d'un marché global. Que l'on songe à la participation de ces géants que sont le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine. De leur côté, les multinationales occidentales ont créé des millions de places de travail pour utiliser ces avantages comparatifs et s'ouvrir à ces gigantesques marchés. Aujourd'hui, la production mondiale est caractérisée par le « global sourcing ». Des équipes séparées par des milliers de kilomètres travaillent de concert, sans s'occuper des frontières.

LA SUISSE ET LA GLOBALISATION

La Suisse a toujours été un pays ouvert. La Suisse a constamment dû développer sa force de travail et son commerce. Souvenons-nous de sa forte industrie textile, qui lui permit d'occuper, derrière la Grande-Bretagne, une place importante parmi les pays ayant contribué à la Révolution industrielle. En raison de sa dimension mondiale, l'industrie textile a fait naître diverses branches d'activité qui, aujourd'hui encore, donnent sa spécificité à l'industrie suisse : industrie des machines, banques, chimie et entreprises pharmaceutiques (notamment à partir des colorants).

Des fromages qui ont fait le tour du monde. C'est à une innovation technique que nous devons la possibilité de conserver le lait sous forme de fromage. Ainsi, le fromage est devenu une importante matière d'échange. Malheureusement, vers la fin du XIXe siècle, la plupart des Etats se mirent à taxer lourdement leurs produits importés et la Première Guerre mondiale donna le coup de grâce au commerce international.

LE FROMAGE SUISSE, UN CHAMPION DANS LES EXPORTATIONS (EN TONNES)



BBC s'occupe d'électricité. En 1891 Charles E. Brown et Walter Boveri fondent une société, la Brown, Boveri & Cie. C'était le début d'une entreprise qui allait fournir au monde entier les moyens de s'électrifier, notamment par le fait qu'elle produisait des turbines à vapeur pour les usines électriques. Après la Seconde Guerre mondiale, son chiffre d'affaires était multiplié par soixante-dix. En 1988, cette entreprise procéda à l'une des premières fusions transnationales avec le groupe suédois ASEA. ABB est aujourd'hui l'un des leaders dans les technologies de l'énergie et de l'automation.

La souris qui venait de Lausanne. C'est en effet dans cette ville que Logitech se mit à développer, au plan mondial, sa souris pour ordinateur conçue dans le cadre d'une collaboration avec l'EPFL. Après un quart de siècle, environ 70 pour cent de toutes les souris produites dans le monde l'étaient par Logitech. Et non seulement depuis Romanel-sur-Morges (VD), où cette société multinationale a encore son siège aujourd'hui, mais essentiellement depuis la Californie pour tout ce qui concerne le développement des périphériques, et en Asie pour la production proprement dite.

Le commerce à Genève et à Zoug. Il est évident que la Suisse ne produit quasiment pas de matières premières. Et pourtant, c'est chez elle que l'on trouve des grandes plateformes de négoce (Genève et Zoug essentiellement) pour le commerce de telles matières. Par exemple, pour le brut, les métaux, les céréales et le café. Cette position de leader dans le négoce international, la Suisse la doit notamment à la collaboration étroite qu'elle a su développer avec sa place financière dans ce domaine.

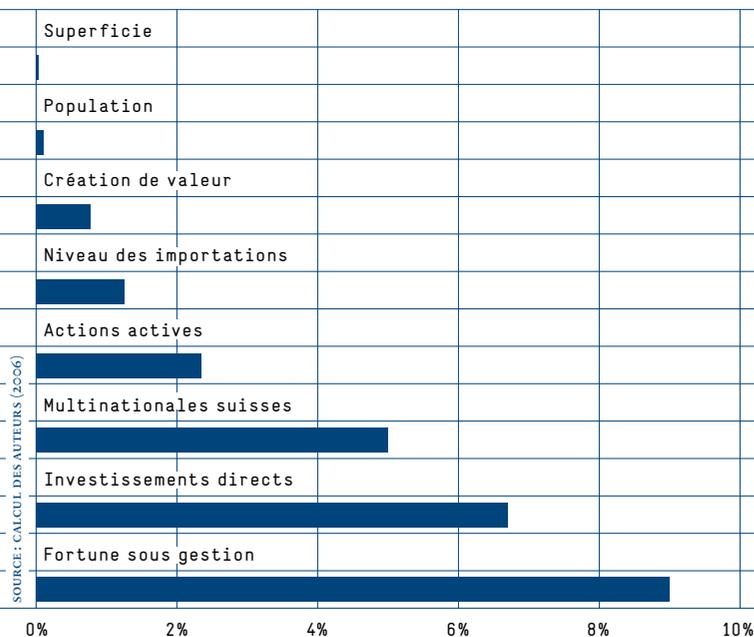
LA SUISSE DANS LA GLOBALISATION

La Suisse est plus grande qu'elle ne le paraît. Même dans un univers mondialisé où de grands acteurs comme les Etats-Unis, l'Europe et l'Asie déterminent pour une bonne part les règles du jeu, la Suisse garde une place importante. A bien des égards, elle est plus grande que sa dimension géographique. En 2006, les biens actifs suisses à l'étranger rapportèrent 2,91 mille milliards de francs suisses, les biens passifs hors de nos frontières, 2,35 mille milliards. Il s'est ainsi dégagé, cette année-là, une fortune brute en provenance de l'étranger s'élevant à 560

milliards de francs. Cela correspond à 115 pour cent du PIB. La performance économique extérieure est depuis plusieurs années plus élevée que la domestique.

Forte compétitivité de la Suisse. D'innombrables classements permettent de mesurer l'intégration d'un pays dans la globalisation et sa compétitivité internationale. Pris dans leur ensemble, ces résultats nous donnent une image claire: la Suisse est l'un des pays les plus compétitifs, les plus libéraux et les plus internationaux du monde.

DEGRÉ DE PARTICIPATION DE LA SUISSE DANS LE MONDE



OÙ SE SITUE LA SUISSE DANS LES COMPARAISONS INTERNATIONALES

Rang	KOF	WEF	IMD	EIS
1	Belgique	USA	USA	Suède
2	Autriche	Suisse	Singapour	Suisse
3	Suède	Danemark	Hongkong	Finlande
4	Suisse	Suède	Suisse	Danemark
5	Danemark	Allemagne	Luxembourg	Japon
6	Pays bas	Finlande	Danemark	Allemagne
7	GB	Singapour	Australie	USA
8	Tchéquie	Japon	Canada	Luxembourg
9	France	GB	Suède	GB
10	Finlande	Pays bas	Pays bas	Islande
Staaten	122	131	55	34

SOURCES: (2008) KOF: INSTITUT CONJONCTUREL ZURICHOIS; WEF: WORLD ECONOMIC FORUM; IMD: WORLD COMPETITIVENESS YEARBOOK; EIS: EUROPEAN INNOVATION SCOREBOARD;

MARCHÉ SUISSE DES BIENS ET SERVICES

La globalisation spécifie notre temps. Cela influence notre vie quotidienne, détermine notre avenir, crée de nouvelles répartitions entre les chances et les risques. Dans son ensemble, la globalisation n'est pas un jeu à somme nulle. Le gâteau croît pour tout le monde, lorsque se poursuit la répartition internationale du travail. Ce ne sont pas que les économies développées qui y gagnent, mais aussi celles que l'on disait autrefois en développement. Les seuls perdants sont ceux qui se maintiennent à l'écart de ces changements internationaux.

Cela dit, la globalisation reste l'objet de controverses. Des attitudes négatives pourraient nous faire basculer vers le protectionnisme. Ce serait fatal, surtout pour l'économie suisse qui, depuis toujours, s'épanouit grâce au commerce international. C'est la raison pour laquelle l'étude qu'on est en train de lire présente des faits et des arguments en faveur du développement international et de son importance pour la Suisse. Cette étude montre aussi pourquoi cela vaut la peine de s'engager pour la globalisation. Nous sommes tous concernés.

Contenu: Simon Stahel et Boris Zürcher (Avenir Suisse)

Rédaction: Markus Schär

Traduction: Jan Marejko

Correcteur: Marianne Sievert

Mise en page: Yves J. Winistoerfer (Blackbox AG)

Téléchargement: avenir-suisse.ch

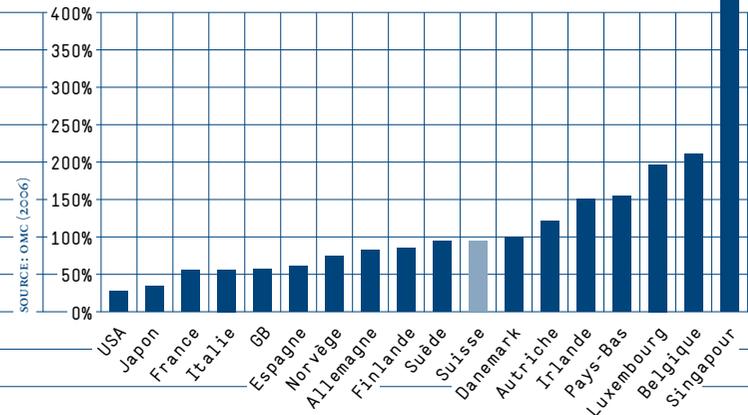
Commande: assistent@avenir-suisse.ch

Sur deux francs, nous en gagnons un avec l'étranger. Notre marché domestique n'offre que des débouchés limités. Il n'est donc pas étonnant que la Suisse soit un pays d'exportation. En 2006, sur la totalité de la valeur créée par notre économie, 52 pour cent provenait de l'exportation de biens (machines, médicaments, montres) et de services (gestion de fortune, les assurances, le tourisme). Cela signifie que la Suisse a gagné plus d'un franc sur deux avec l'étranger.

Lorsqu'on calcule la part des exportations et des importations en fonction du PIB, on obtient une valeur de 95 pour cent. Cela signifie que nous sommes bien évidemment loin derrière des pays qui ont des ports importants comme Singapour ou les Pays-Bas, mais que nous sommes toutefois créateurs de valeur comme peu d'autres pays qui n'ont pas d'accès directs aux océans.

LA SUISSE VIT DE SON COMMERCE EXTÉRIEUR

(IMPORTATIONS + EXPORTATIONS EN % DU PIB)

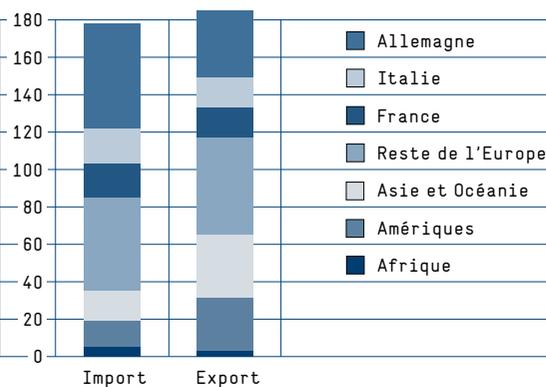


MARCHÉ DU TRAVAIL EN SUISSE

La Suisse fournisseuse du monde. La place financière suisse a indubitablement un poids considérable en Suisse, raison pour laquelle elle souffre lors des crises financières internationales. Mais à côté de cela, n'oublions pas que toute une palette de produits fabriqués par notre économie font l'objet d'une forte demande dans le monde. Cela constitue une sorte de garantie pour la Suisse: un effondrement du marché dans tel ou tel secteur n'affecte pas l'ensemble de notre économie.

La Suisse commerce avec le monde entier et, par-là même, des ralentissements conjoncturels dans telle ou telle région du monde l'affectent moins. A cet égard, nos échanges avec l'Union européenne sont d'une grande importance. Grâce aux accords bilatéraux qui nous lient à elle, 84 pour cent de nos importations en proviennent, tandis que 64 pour cent de nos exportations lui sont destinées. Le bilan commercial entre elle et nous est donc relativement équilibré.

NOTRE PARTENAIRE COMMERCIAL LE PLUS IMPORTANT EST L'ALLEMAGNE
(EN MILLIARDS DE FRANCS)



SOURCE: OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE (2006)

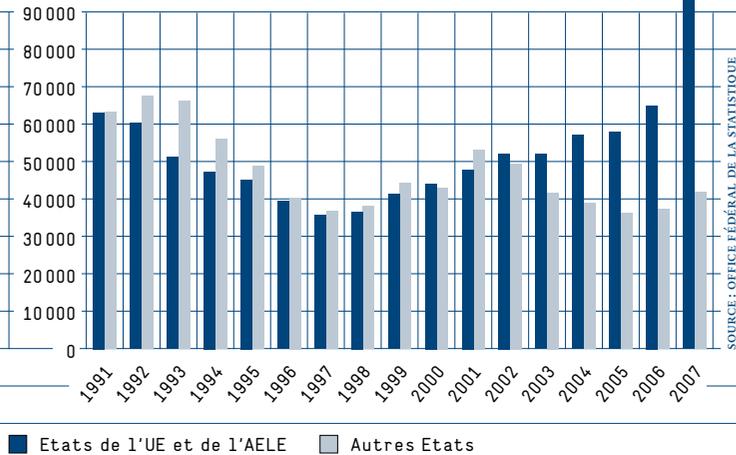
De nombreux individus trouvent du travail chez nous. Une régulation modérée du marché du travail conduit à un taux d'occupation plus élevé. Lorsqu'elles peuvent disposer aisément des forces de travail, les entreprises s'investissent aussi plus facilement. Cela apparaît très clairement en Suisse où existe un marché du travail libéral et flexible. Ainsi, le taux de chômage est resté constamment à un bas niveau chez nous. En Europe, il n'y a guère que la Norvège et le Luxembourg qui affichent de tels taux. En 2008, le taux de chômage en Suisse est tombé en dessous de 3 pour cent. En même temps, le taux de salariés s'élevait à 82 pour cent.

Au lieu de travailleurs saisonniers: des cadres. Dans les années quatre-vingt-dix, on a assisté à une immigration provenant essentiellement de ce qui constituait autrefois la Yougoslavie. En juin 2002, il se produisit une rupture de tendance: sur la base de l'accord avec 15 membres de l'UE concernant la libre circulation des personnes, des individus en provenance de ces pays purent venir chez nous pour autant qu'ils trouvent du travail. Depuis lors, la principale source d'immigration dans notre pays a pour origine l'Allemagne. A partir de cette année-là, les arrivants ont été essentiellement des travailleurs qualifiés. Ainsi, ces derniers possédaient, dans la proportion de 58 pour cent, un diplôme d'études supérieures alors que, dix ans auparavant, cette proportion n'était que de 18 pour cent.

La Suisse emploie des étrangers. A côté de 3,27 millions de travailleurs suisses, 1,17 million d'étrangers travaillent dans notre pays. Par ailleurs, les entreprises ayant leur siège en Suisse occupaient, fin 2006, 2,18 millions de personnes dans le monde. Ainsi, pour le marché suisse du travail, les étrangers constituent un groupe d'une importance sinon égale, du moins comparable à celle des travailleurs suisses.

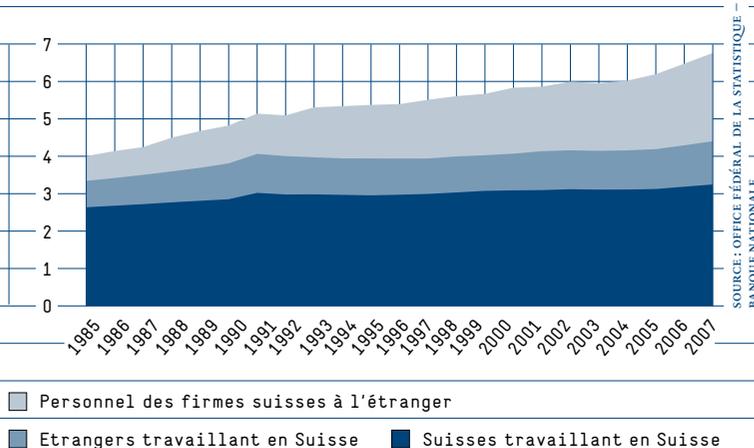
MARCHÉ DES CAPITAUX EN SUISSE

DAVANTAGE D'IMMIGRANTS PROVIENNENT DE L'UE

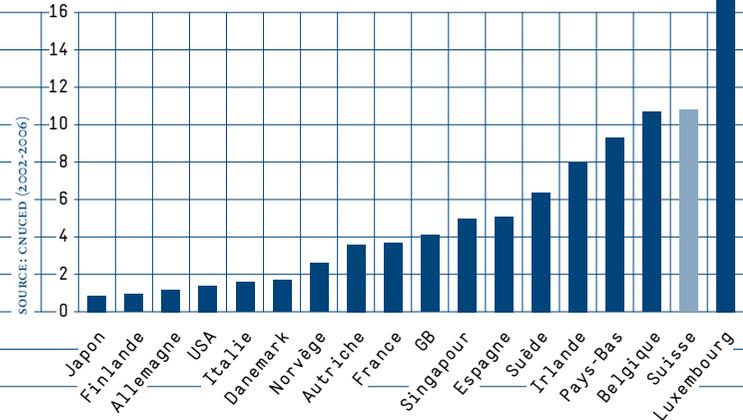


Le volume des investissements directs est en croissance. Les entreprises suisses, par le biais des investissements directs, acquièrent des firmes à l'étranger ou s'y agrandissent. Environ 4500 entreprises suisses ont des filiales dans le monde entier. Les investissements directs de l'économie suisse à l'étranger de nos frontières (exportation de capitaux) et ceux des entreprises étrangères dans notre pays (importation de capitaux) croissent à un rythme accéléré. En 1993, le flux de nos capitaux vers l'étranger a dépassé 10 milliards de francs. Treize ans plus tard, en 2006, ce flux atteignait 87,5 milliards de francs. En même temps, les investissements étrangers directs dans notre pays augmentaient grâce, entre autres, à des firmes comme Procter & Gamble, Medtronic ou Google. En 2006, le montant des capitaux de firmes suisses à l'étranger dépassait 630 milliards de francs. La moitié de ce montant est allée vers l'Europe, un quart en Amérique du Nord, 18 pour cent en Amérique du Sud et 10 pour cent en Asie.

TROIS MILLIONS D'ÉTRANGERS TRAVAILLENT POUR LA SUISSE (EN MILLIONS)



LA SUISSE EXPORTE BEAUCOUP DE CAPITAUX (EN POURCENT DU PIB)

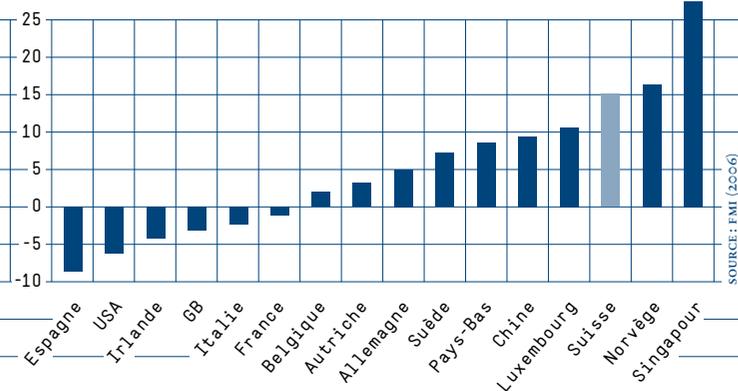


CONSÉQUENCES POUR LA SUISSE

Les Suisses gèrent 5000 milliards de francs. Ce chiffre représente la valeur des dépôts des clients dans les banques suisses. Parmi eux, 58 pour cent sont des étrangers. Les banques suisses gèrent ainsi 9 pour cent de la fortune mondiale. Environ 1500 milliards de francs appartenant à des individus fortunés sont gérés par nos banques privées. Dans ce domaine, la Suisse participe à hauteur de 28 pour cent au plan mondial à ce type de gestion. Elle est ainsi leader dans ce marché.

Le bilan de cette gestion est bénéficiaire. En comptant pour 15 pour cent du PIB, le revenu de notre place financière est bénéficiaire. Parallèlement, ces bénéfices génèrent un flux d'exportation de capitaux vers l'étranger. Et cela, en retour, aide la Suisse à détenir un montant élevé hors de ses frontières. On notera le contraste avec les Etats-Unis: en plus des biens et des services, ce pays importe aussi des capitaux, ce qui augmente sa dette extérieure, alors que la Suisse est un pays créancier.

LES AVOIRS SUISSES EN CROISSANCE (BÉNÉFICES CALCULÉS SUR LE CHIFFRE D'AFFAIRES AU BILAN EN POURCENT DU PIB).



Le bilan est positif. La Suisse, incontestablement, est gagnante au jeu de la globalisation. Sa prospérité n'a cessé de croître dans les vingt dernières années et, contrairement à ce qui s'est passé dans des pays comparables au nôtre, cette prospérité n'a pas été payée au prix d'une différence croissante entre les revenus ou d'un taux de chômage plus fort. Dès lors, la Suisse devrait s'engager pour une économie de plus en plus globalisée. Un retour au protectionnisme reste malgré tout une menace. Cela serait certainement un coup dur pour la Suisse.

Cela dit, les tendances à la globalisation, partout dans le monde, ne vont certes pas disparaître du jour au lendemain. Ce serait aussi une illusion de croire que l'effondrement de l'économie mondiale n'aurait pas de conséquences sur notre pays. La Suisse doit donc s'engager systématiquement sur la scène internationale, car les conditions-cadre de l'économie mondiale changent constamment.

On conviendra que la globalisation n'élimine pas les politiques nationales, mais elle punit plus rapidement qu'avant des erreurs en économie politique nationale. De ce point de vue, il est plus important que jamais, pour la Suisse, d'offrir le meilleur contexte économique et politique possible aux entrepreneurs.

Que faut-il faire? Quelles sont les options de la Suisse dans le cadre du processus de globalisation? A l'évidence, elle reste attractive pour les étrangers qui cherchent du travail et pour les entrepreneurs actifs au niveau international. L'exigence fondamentale qui devrait être prioritaire serait de se donner les moyens d'être présents partout où se manifeste la concurrence internationale.

GLOSSAIRE

La Suisse ne doit pas entrer en concurrence avec des pays à faibles coûts salariaux. Déjà au vingtième siècle, elle a dû abandonner la production de biens de masse comme les vêtements ou les chaussures parce qu'elle ne pouvait pas soutenir ce type de défi économique au plan international. Avec une force de travail qualifiée, notre pays doit continuer à fabriquer des produits à haute valeur ajoutée et fournir des services de qualité. Enfin, nous devons attirer des spécialistes étrangers et des capitaux. Grâce à son libéralisme, la Suisse profite davantage que d'autres pays de l'ouverture des marchés internationaux. Pour ce qui concerne les biens et services produits en Suisse, et aussi de l'activité de nos compatriotes à l'étranger, nous jouissons d'une excellente réputation.

Les changements structurels dans l'économie mondiale vont se poursuivre. Les entreprises suisses délocalisent des places de travail à l'étranger en raison de l'évolution des processus de production et aussi parce qu'elles rationalisent leurs services. Mais cela ne signifie pas que, globalement parlant, nous perdons des places de travail en Suisse. Notre pays va offrir, dans l'industrie du savoir qui se met en place actuellement, de nouveaux services. Nous profitons également du fait que de nombreuses entreprises multinationales établissent leur siège dans notre pays, et qu'elles ont recours à une force de travail qualifiée.

En bref, la Suisse dans le cadre d'accords bilatéraux avec l'Union européenne, a pris des mesures hardies pour s'ouvrir sur l'extérieur. A ce jour, le bilan est nettement positif. C'est la raison pour laquelle notre pays doit se montrer solidaire des forces d'ouverture dans les organisations internationales, avant tout l'OMC, afin de rester dans le peloton de tête des gagnants de la globalisation.

Autarcie: en économie, tout acteur qui, au plan national, possède ou produit seul ce dont il a besoin, ou alors qui limite ses besoins à ce qu'il fournit par lui-même, sans se préoccuper du fait qu'ainsi, sa population puisse souffrir d'un déficit de prospérité.

Braindrain (fuite des cerveaux): émigration vers l'étranger d'individus hautement qualifiés. La conséquence, pour le pays, est une perte en capital humain.

BRIC: manière de caractériser les quatre grandes économies nationales qui affichent des avantages comparatifs: Brésil (fournisseur de matières premières et de grandes surfaces exploitables), Russie (pétrole et gaz naturel), Inde (production de divers savoirs) et Chine (atelier du monde et une consommation domestique en croissance).

Cluster: pôle d'entreprises qui ont des affinités entre elles en raison de leur domaine d'activité et qui sont géographiquement proches l'une de l'autre.

Substituts à l'importation: stratégie de développement politique visant à produire sur le marché intérieur des biens jusqu'alors importés. Cela permet d'économiser des devises et de stimuler la croissance des industries domestiques.

Avantage comparatif: avantage concurrentiel, grâce auquel un pays ou une personne peut offrir des biens et des services à moindre coût que d'autres pays ou personnes.

Offshoring: stratégie qui consiste en la délocalisation vers l'étranger de parties de la chaîne de la création de la valeur, particulièrement vers des pays où le coût de la main-d'œuvre est plus bas.

Outsourcing: remise de certaines tâches ou structures d'une entreprise à une société extérieure à cette entreprise pour permettre à celle-ci de se concentrer sur son activité essentielle.

Protectionnisme: politique économique visant à protéger le marché intérieur ou, parfois, certains secteurs de ce marché, du commerce international. Cela revient à élever les taxes douanières à l'importation, à introduire des contingents ou à créer des interdictions. C'est ainsi que des règlements de caractère technique créent des obstacles aux importations ou à l'immigration de travailleurs.

Terms of Trade: taux de change réel qui montre le lien entre le développement des prix à l'importation et à l'exportation.

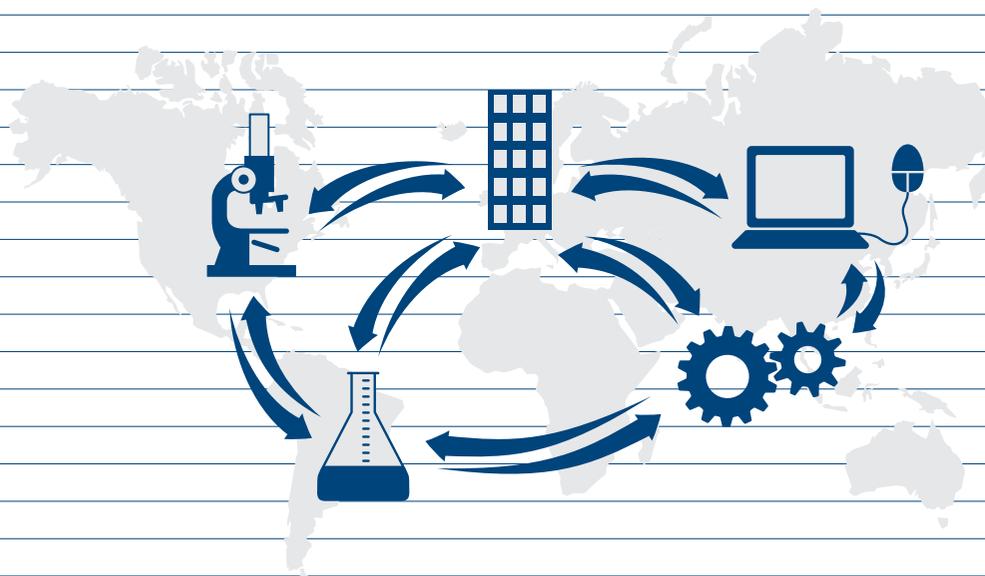
FMI: Fonds monétaire international: www.imf.org

OCDE: Organisation pour la coopération et le développement économique. www.oecd.org

CNUCED: Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement. www.unctad.org

OMC: Organisation mondiale du commerce. www.wto.org

GLOBALISATION : COMMENT LA SUISSE EST GAGNANTE



LES CHANCES ET LES RISQUES D'UNE
COOPÉRATION MONDIALE DANS LES
CHAMPS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES.